

## ÉDUCATION • LES DÉBATS SUR L'ÉDUCATION

**Apprendre sans la classe : la difficulté du télétravail scolaire pour les élèves**

## TRIBUNE

**Catherine Reverdy**

Chargée d'étude et de recherche dans l'équipe veille & analyses de l'Institut français de l'éducation-ENS de Lyon

**Le « désengagement », voire le décrochage scolaire de certains élèves pendant le confinement, peut être en partie comparé aux difficultés des adultes en télétravail, explique Catherine Reverdy, chargée d'étude et de recherche à l'Institut français de l'éducation.**

Publié le 30 juin 2020 à 06h15 - Mis à jour le 01 juillet 2020 à 09h53 | Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés

¶ Ce texte est paru dans « Le Monde de l'éducation ». Si vous êtes abonné au *Monde*, vous pouvez vous inscrire à cette lettre hebdomadaire [en suivant ce lien](#).

**Tribune.** La crise actuelle due au coronavirus a interrogé la manière de travailler et d'apprendre des élèves : pendant près de trois mois, enseignants et parents ont pu éprouver comment, dans le transfert de l'école à la maison, le travail personnel de l'élève peut s'organiser sans le support de la classe. D'après plusieurs enquêtes (par exemple dans l'académie de Montpellier), ce transfert a souvent conduit à un désengagement, voire à un « décrochage » de la part des élèves, comparable aux difficultés des adultes en télétravail.

Cette problématique du travail personnel de l'élève, alimentée par des recherches en éducation antérieures à la crise que venons de nous traverser, est depuis longtemps au cœur de l'école. Mais elle acquiert aujourd'hui une visibilité et un intérêt nouveaux, non limités au seul cas des élèves en difficulté, à l'heure où beaucoup de jeunes ont retrouvé le chemin de l'école, mais pour seulement quelques jours, et où l'hypothèse de devoir à l'avenir refaire « l'école à la maison » ne paraît pas irréaliste.

**Lire aussi | [Ecole à la maison : « Qui sont les 800 000 élèves "perdus" ? »](#)**

Pour qualifier la continuité des apprentissages entre les devoirs à la maison et le travail en classe, les chercheurs en éducation parlent de « travail personnel de l'élève » : soit « *l'ensemble des processus mobilisés de façon autonome et personnelle par l'élève pour s'approprier les objets d'enseignement (connaissances et compétences)* », résumait le chercheur [Rémi Thibert](#) en 2016. Ce travail personnel suppose un minimum d'engagement des élèves dans les apprentissages. Celui-ci peut être soutenu et accompagné dans différents contextes : en classe par les enseignants, via différentes stratégies didactiques, psychologiques, pédagogiques... ; dans les dispositifs d'aide et d'accompagnement à l'école (comme les activités pédagogiques complémentaires en primaire, l'accompagnement personnalisé dans le secondaire, le programme « [Devoirs faits](#) » au collège) et hors l'école par des intervenants divers ; et enfin à la maison par les parents, lors des devoirs.

**Éducation à l'autonomie**

En classe, ce travail personnel n'est pas individuel : il est conforté et encouragé par l'enseignant et les autres élèves, dans ce que les chercheurs en éducation nomment le « temps didactique », défini par la chercheuse [Marie-Pierre Chopin](#) comme étant l'ensemble des événements didactiques ayant pour effet une avancée des connaissances des élèves.

**Lire aussi | [« Nous étions perdus, les élèves aussi » : des enseignants racontent trois mois d'école à distance](#)**

Mais quand les élèves quittent la classe, comme ce fut le cas de manière totalement inédite durant cette période de confinement, que se passe-t-il au niveau de leur travail personnel ? Des travaux de recherche ont cerné depuis les années 2000 les écueils à éviter dans les dispositifs d'aide comme « [Devoirs faits](#) » au collège : ne pas installer ces dispositifs dans la durée pour ne pas démobiliser les élèves ; toujours relier les activités faites avec les objectifs d'apprentissage décidés en classe, donc

favoriser une implication forte du ou des enseignants de la classe dans le dispositif ; résister à la tentation de découper les savoirs en tâches trop simples à effectuer, aborder pas à pas des tâches complexes.

Tout cela revient notamment à assurer le maintien du temps pédagogique de la classe, au service des apprentissages, et on voit le rôle irremplaçable de l'enseignant dans ce maintien. Selon le chercheur Philippe Foray, cela nécessite de développer une véritable éducation à l'autonomie, « *qui ne dépend pas seulement de l'éducation intentionnelle [dispensée à l'école], mais aussi des interactions entre pairs. Elle ne dépend pas de la seule transmission éducative, mais aussi du développement (neurobiologique) et de l'expérience.* »

## Désengagement ponctuel

Avec la crise sanitaire, la situation est encore plus difficile. Certes, les manuels et les activités données par les enseignants ont assuré une continuité des supports d'apprentissage, mais pas une réelle continuité de la classe. Parce qu'elle est le lieu de découverte des apprentissages en groupe, d'échange avec les pairs sur ces apprentissages et de temps d'appropriation personnelle, comme le fait remarquer le sociologue Bernard Lahire : « *La vision technologique de la continuité pédagogique est une vision désincarnée, hors sol, qui empêche de voir ce qui se joue concrètement dans la période que nous traversons.* »

**Lire aussi | « L'éducation nationale n'était pas du tout prête à ce fait national total qu'a été le confinement »**

Assurer la continuité pédagogique à distance relève d'une véritable gageure. Comment, d'un côté, savoir où les élèves en sont, les motiver et les guider, quand on ne peut pas regarder leur expression ni les interroger facilement ? Comment, de l'autre, dire à distance à l'enseignant qu'il ou elle est trop rapide dans ses explications, ou tellement lent que ce qui est à apprendre se dissout dans des successions d'activités sans objectif d'apprentissage tangible ? Cela est faisable à distance pour des petits groupes, en multipliant les moyens de communication, mais il faut le prévoir en amont du cours, et c'est ce à quoi les enseignants n'étaient pas préparés pendant le confinement. On a observé non pas forcément un décrochage au sens habituel du processus de démotivation, de découragement progressif et de perte de sens de l'école, mais plutôt un désengagement ponctuel dû à l'éloignement de la classe, tout comme dans le télétravail professionnel par rapport à l'éloignement du lieu de travail.

## Malentendus

En temps normal, les devoirs à la maison permettent aux élèves de consolider les apprentissages, de réviser les notions déjà vues en classe, de réaliser des travaux exploratoires comme les exposés. La maison n'est d'ordinaire pas le lieu de découverte et d'appropriation de notions, pour lesquelles les parents ne sont a priori pas préparés à aider leur enfant. Et ce fut tout le dilemme des enseignants pendant le confinement : fallait-il d'abord assurer le lien scolaire avec les élèves et leurs familles, consolider les acquis ? Ou fallait-il aborder des notions nouvelles, au risque d'échouer en désengageant, démotivait une grande partie des élèves ?

Pour les parents, il a fallu assurer le travail habituellement fait en classe. Or la réussite scolaire dépend surtout des moyens utilisés d'abord en classe pour engager les élèves dans un apprentissage solide, avec leurs pairs, en favorisant le travail réflexif, ces moyens devant être en parallèle soutenus à la maison. Dans le cadre des devoirs, les travaux de recherche regroupés par le centre Alain-Savary de l'Institut français de l'éducation-ENS de Lyon font état de malentendus pouvant parfois surgir entre ce que les parents pensent de ce que l'école attend d'eux et ce que les enseignants attendent réellement.

Espérons que la période écoulée a pu dissiper quelques-uns de ces malentendus. Les enquêtes s'intéressant aux effets du confinement sur l'activité des enseignants (dont celle de l'Institut français de l'éducation) répondront sans doute à cette question. Espérons également que le rôle de la direction et de la vie scolaire, et notamment des conseillers principaux d'éducation, pourra être mieux reconnu à l'avenir dans le maintien du lien entre l'établissement et la famille, pour rendre à la classe en particulier, et à l'école en général, leur rôle premier : garantir un cadre rassurant pour apprendre ensemble.

📄 Le « travail scolaire à la maison » a fait l'objet d'un dossier de veille sur le site de l'Institut français de l'éducation.

**Catherine Reverdy** (Chargée d'étude et de recherche dans l'équipe veille & analyses de l'Institut français de l'éducation-ENS de Lyon)